

*Emblèmes* (1), à la manière du jurisconsulte Alciat. Il fit partie d'une société littéraire qui se forma à Lyon, sous le nom d'*Académie de Fourvière* ou *l'Angélique*, et où se réunissaient habituellement les personnes les plus distinguées par leurs talents et la culture de leur esprit : les de Lange, les de Villeneuve, les Patarin, les Fournier, qui arrivèrent aux plus hauts sièges de la magistrature (2); le poète latin Jean Voulté, le célèbre littérateur et imprimeur Etienne Dolet, l'annaliste Symphorien Champier, l'antiquaire du Choul, Maurice Scève (3), le lieutenant-général du roi du Peyrat, enfin, malgré sa vie errante, le père de notre poésie, Clément Marot; et à côté d'eux, comme pour stimuler leur verve, toute une pléiade de femmes spirituelles et charmantes : Sybille et Claudine Scève, celle-ci première femme de Mathieu (4); Catherine de Vauzel-

(1) Voir les *Lettere scritte al signor Pietro Aretino da molti signori, comunità, donne di valore, poeti et altri excellentissimi spiriti* (Venezia, Francesco Marcolini, 1551, 2 vol. in-8°, tome II, page 417 et suiv.)

(2) Ils devinrent tous les quatre premiers présidents.

(3) Maurice Scève, beau-frère de Mathieu de Vauzelles, comme on le verra plus loin, descendait des marquis de Scève, ancienne famille du Piémont, qui était venue s'établir à Lyon, au quinzième siècle, avec beaucoup d'autres illustres familles étrangères. Poète distingué, il exerça, selon Pasquier, une certaine influence sur la littérature de son temps, et fut l'ami particulier de Clément Marot, qui lui adressa plusieurs pièces de vers. Il avait deux frères, très-lettrés aussi. Elevé par ses concitoyens à la dignité d'échevin, il dirigea les fêtes qui signalèrent l'entrée solennelle du roi Henri II et de Catherine de Médicis à Lyon, en 1548. Sa devise était : *Souffrir, non mourir*. On peut consulter sur Maurice Scève et sur ses ouvrages le P. Colonia, *Hist. litt. de Lyon*, t. II, p. 513-517; l'abbé Goujet, *Biblioth. franç.* t. XI, p. 442-452; Estienne Pasquier, *Recherches de la France*, VII, 6; enfin, l'abbé Pernetti, *les Lyonnais dignes de mémoire*.

(4) Sybille et Claudine, sœurs de Maurice Scève, avaient, paraît-il, un